



Le full-contact : « spectaculaire »

SON ACTU

Empreinte-moi

Il y a 10 ans, Sébastien a lancé une marque de vêtement. « Je fais tout fabriquer en France. Ça s'appelle Empreinte-moi. Tout le monde laisse son empreinte, avec la marque on peut créer son propre style. Ce sont des chemises 100 % sur mesure pour homme et femme. J'ai 800 tissus différents. Je peux aussi créer des modèles de chemise ou de polo unique aux couleurs d'une entreprise. » Le boxeur a des bureaux à Angers, un showroom à Paris depuis septembre 2016 et se lance actuellement outre-Atlantique à Miami et New York.

www.empreinte-moi.com

Empreinte-moi



Empreinte-moi pour femme.

Empreinte-moi



Empreinte-moi pour homme.



Clémence Cordeau

clemence.cordeau@angers.maville.com

À 48 ans, Sébastien Château est vice-champion du monde de full-contact depuis le 19 novembre. Rencontre avec un athlète et un combattant hors-norme.

Qu'est-ce que le full-contact ?

C'est un sport de combat pieds poings qui est un mélange de karaté, de boxe anglaise et de taekwondo. C'est un combat sur ring comme à la boxe ou sur tapis comme au karaté. Il y a 50 % de poing et 50 % de jambe avec 10 coups de pied portés obligatoires par round. C'est une discipline qui est spectaculaire car tous les coups de pied sont donnés au-dessus de la ceinture. La discipline est reconnue comme un art martial.

Comment vous est venue votre passion pour cette discipline ?

J'ai commencé à l'âge de 12 ans un sport de combat, mais il n'y avait pas de fédération ni de compétition. Je voulais absolument être boxeur profes-

sionnel donc je me suis tourné vers le full-contact et c'est là où j'ai rencontré mon associé avec qui j'ai monté une salle de sport, Jean-Baptiste Mvogo, c'est avec lui que j'ai commencé cette discipline. Aujourd'hui on est associé depuis 23 ans.

Un autre grand combat dans votre vie, c'est la lutte contre le cancer. Le sport vous a-t-il aidé ?

En 1994 et 1995, j'ai gagné deux fois la coupe de France. Le but après était d'être sélectionné pour les championnats d'Europe et du monde, donc d'être en équipe de France. Je me suis blessé juste avant la sélection pendant la journée du sport à Angers. L'opération ne s'est pas bien passée, la rééducation a pris du temps. Quand j'ai récupéré le niveau, on m'a découvert la maladie d'Hodgkin juste avant la reprise des combats officiels. Heureusement que j'avais un physique hors-norme, car ils ont pu me proposer un protocole plus fort que les autres et qui a fonctionné.

Comment avez-vous fait pour trouver la force de

remonter sur le ring après ce combat contre la maladie ?

Même pendant le traitement je continuais à m'entraîner pour résister. Une fois guéri, il a fallu se remettre en place, de 1998 à 2010. Aujourd'hui, j'ai retrouvé le niveau mondial. Il a fallu de l'entraînement et surtout un mental de combattant, moi je suis un compétiteur, il faut toujours que j'aïlle au bout de ce que je fais.

Au mois d'octobre, vous avez atteint les quarts de final des Championnats mondiaux de full-contact en Allemagne. Qu'a représenté pour vous cette aventure ?

Je n'étais pas satisfait du résultat, donc le 18 novembre, je suis allé en Autriche pour une coupe du monde. Et j'ai fini médaille d'argent. Mais je ne lâcherai pas avant d'avoir l'or, j'ai perdu le combat de très peu. Je suis content de la médaille mais pas encore satisfait du résultat. J'attends qu'un autre championnat du monde ait lieu pour y participer.